Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—1an—Jou Dim Mar

à M. Geo. Wright dans son rôle de Révérend.

Citons aussi Miss Louise Allen, Miss Helena Collier, etc., qui ont puissamment contribué au succès de la comédie. "On the Quiet" restera triomphalement sur l'affiche toute la semaine.

GRAND OPERA HOUSE.

Peu d'amateurs de théâtre ignorent le drame "Blue Jeans;" il a été joué plusieurs fois déjà à la Nouvelle-Orléans, avec un succès qui jusqu'ici ne s'est pas démenti, et l'interprétation de la pièce, dimanche en matinée, a été digne de toutes celles qui l'ont précédée. La mise en scène du premier acte surtout a été irréprochable.

Impossible de s'attendre à mieux de la part d'une troupe permanente qui n'a qu'une semaine devant elle pour préparer un spectacle aussi compliqué.

Il y a de grands éloges à adresser à Miss Linthicum, qui joue le rôle principal, celui de Sue Eudalie.

Elle y a eu des scènes très dramatiques qui ont ému le public qui ne s'attendait pas à de pareils entraînements de passion. Miss Linthicum s'est acquis là de nouveaux titres à l'estime des habitués du Grand Opera House. Elle a été beaucoup aidée, du reste, par Miss Seymour qui a lutté avec elle d'entrain et de passion. On ne saurait assez envoyer d'éloges à MM. Sainpolis et Freeman. Le reste de la troupe est restée d'un bout de la pièce à l'autre à la hauteur de la situation et a su s'assurer un succès qui durera toute la semaine, nous en avons la ferme confiance.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent vient de remporter un vif succès dans le genre qui lui réussit presque toujours, la farce. Il s'agit d'un Anglais que l'on envoie en Amérique pour se corriger des défauts qu'il a contractés dans la mère-patrie et qui une fois à Chicago raconte à ses parents une foule d'histoires incroyables, impossibles. Malheureusement, à son retour en Angleterre il se trouve en face d'Américains qui lui prouvent qu'il ne sait pas un traître mot du pays dont il parle.

De là, les efforts qu'il fait pour persuader à sa tante qu'il ne fait aucune gasconnade.

Ce rôle qui demande une forte dose de talent est très bien joué par Wm. French. Citons aussi Ch. Drake dans un rôle assez difficultueux, mais fort amusant. Miles Amand Willington et Elsie Willard se sont fait aussi applaudir au Crescent. Ainsi est assurée une semaine de succès.

Les plus petites mailles qui aient jamais été vues arriveront bientôt ici.

Très probablement les plus petites mailles que l'on ait encore employées appartiennent à la troupe des bébés éléphants membres de la fameuse Exposition de Chiens et de Chevaux du Professeur Gentry, qui aura lieu sous une tente en cette ville pendant une semaine à partir du lundi, 28 octobre. Les membres en question sont les plus petits éléphants du monde et sont à peine aussi gros qu'un pony ordinaire. Ils sont considérés les éléphants les mieux dressés dans tout le pays.

Le Prof. Gentry les a importés de l'Inde l'hiver dernier à des frais énormes. Ils ont plus de valeur que les éléphants ordinaires à cause de leur taille. Ils ont d'excellentes dispositions et sont de grands amis des enfants, qui auront l'occasion de se promener sur eux et de faire ample connaissance avec eux pendant le séjour de la troupe en cette ville.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 octobre 1901.

I—Le Manuscrit du Chanoine, deuxième partie, par M. André Theuriet, de l'Académie Française.

II—L'autobiographie d'un nègre, par T. Bentzon.

III—Un nouveau dictionnaire de la langue Française. Deuxième partie, par M. Gaston Paris, de l'Académie Française.

IV—Le paysan poète de la Souabe.—I. La métempsycose en Allemagne, par M. Ernest Seillière.

V—Les colons de l'Algérie—II. La colonisation officielle et ses résultats.—Le meilleur mode de colonisation, par M. Rouire.

VI—La caricature en Angleterre.—III. Caricatures politiques—George III, Fox, Pitt, La Révolution et Napoléon, par M. Augustin Filon.

VII—Revue dramatique.—"Les Maugars" de MM. André Theuriet et Georges Loiseau à l'Odéon;—"L'écolière" à la Renaissance;—"Manoune" au Gymnase, par M. René Doumic.

VIII—Revues étrangères—Un nouveau roman de Rudyard Kipling, par M. T. de Wyzewa.

IX—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

X—Bulletin Bibliographique.

L'ESPRIT DES AUTRES

Petite définition :

La vie est un chemin de fer; les années en sont les stations; la mort la gare terminus, et les médecins . . . les chauffeurs.

La belle-mère de Galurin est malade à la campagne.

—Mon ami, lui dit sa femme, hier, j'ai de mauvaises nouvelles de maman à t'apprendre.

Galurin, distrait:

—Elle va mieux!

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation : Browning Coleman.

G. A. V. Roman vs Miemi E. Conrad—demande de divorce.

Thomas J. Kennedy vs Vve E. Tobin—Réclamation de $133.35 sur un compte courant.

Wm J. Nichols vs Germania Saving Bank—action en recouvrement de $754 sur un dépôt.

Oscar R. Brugier vs Jerry Lyons—demande de partage.

Mme M. Zebal vs Thomas Zebal—demande de divorce.

Leopold Hilb vs Morris Jacobs—Recouvrement de propriétés.

E. F. Kohnke vs Geo. Landwehr—Réclamation $1b0.53 sur un compte courant.

Florence Heyman vs Mathew Geimerhardt—Demande de divorce.

James Jackson vs Laura Johnson—Demande de divorce.

Hy Gray vs Emma Brooks—Demande de divorce.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Alice Allen, actés de violence; Mme Felix Bonano, attaque; Paul Dutel, violation de l'acte 1e de 1886; Wm E. McKerlom, actes de violence; Fred Brady, attaque et blessure: John Donovan, méfaits; Joseph Winship, blessure; Ernest Frenata, attaque.

Acquittés :

Charlie Levy, Michael Yetter et Marie Lewis, attaque.

Cour Criminelle.

Peter Blue, un nègre, a été condamné à neuf mois de pénitencier pour vol par le juge Baker.

Brown en a été quitte pour trois mois de prison de paroisse.

Le juge Baker a confirmé la sentence de la cour inférieure contre Auguste Conrad et Claude Jordan.

La ville a abandonné son appel dans l'affaire de Mary Hooks. Le jugement a été annulé.

FAITS DIVERS.

Le conseiller Moss victime d'un pickpocket.

On a appris hier matin que le conseiller municipal Moss avait été victime d'un pickpocket.

C'est en sortant du cirque que l'affaire s'est passée. M. Moss et le congressiste Broussard se sont installés dans un car près de deux jeunes gens élégamment mis.

Au bout de quelques instants, M. Moss sentit une main se glisser dans sa poche. Il était justement porteur d'une asser forte somme.

M. Moss saisit la main du voleur qui fut secouru par son compagnon. Ce dernier tira un révolver. M. Broussard vint à l'aide de M. Moss, mais le révolver le fit reculer. Tous les deux se mirent à la poursuite du filou qui leur échappa.

M. Moss saisit un des filous et lui administra une râclée de premier ordre. Celui-ci s'échappa finalement.

Il était resté un troisième filou dans le car. On croit que c'est celui-là qu'il a emporé le porte-monnaie. Il avait tout son sang-froid. Pendant que la lutte se poursuivait, il cria au conducteur de marcher, les passagers, disait-il, voulaient rentrer chez eux, le plus vite possible.

Un peu plus loin, le voleur sauta tout-à-coup à bas du car et disparut.

MM. Moss et Broussard sont désolés de cette affaire, dont la police n'a pas été avertie.

M. M. Mercier tué par un car électrique.

M. Mench. Mercier, le droguiste très connu de Carrollton, a été tué dimanche après-midi par le premier car parti après la fin de la grève. Le car était conduit par l'électricien Corrège.

Au coin des rues Jennette et Carrollton il y y a deux voies d'échappement. M. Mercier se trouvait sur une des deux voies. Corrège ne l'a pas aperçu. Le car heurta M. Mercier qui a été transporté à l'hôpital où il est mort quelque temps après.

M. Mercier était fils du Dr Armand Mercier.

C'était un homme de valeur dont la mort sera vivement regrettée. Il avait épousé miss Olivia Jones, fille de Mme Chaix. Il laisse 3 frères.

Ses funérailles ont eu lieu hier à 4 heures de l'après-midi.

Démission de M. J. H. Myers.

On a appris hier à la Nouvelle-Orléans avec surprise la démission de M. J. H. Myers, agent général du fret de la Mexican American Steamship Co. et la nomination de son ancien commis pour le remplacer, M. H. G. Degrey. La nomination n'est que provisoire.

M. Myers est président du Transportation Club de la rue Carondelet. Cette démission est vivement regrettée par tous ceux qui connaissent M. Myers, qui est très populaire.

On dit qu'il va établir une nouvelle ligne qui correspondra avec celles qui existent déjà.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Il n'y a pas de médicament au monde qui soit aussi bon que le Bitter pour les maux d'estomac.

Il guérit la Dyspepsie, l'indigestion, la Constipation, l'état Bilieux, la Malaria, les Fièvres et Frissons.

Un essai loyalement fait vous convaincra.

HOTEL DE VILLE.

COMMISSION DU DRAINAGE.

A la réunion des membres de la commission du drainage, hier après-midi, sous la présidence de M. Walmsley, le rapport du comité spécial recommandant certaines modifications au rapport adopté à la dernière réunion du bureau a été approuvé. La National Contracting Company s'est réservé le droit de faire appel aux tribunaux.

Un congé de dix jours a été accordé à l'ingénieur en chef Harrod.

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS.

Le commissaire des travaux publics, T. J. Moulin, a hier confirmé la nouvelle d'un changement dans le personnel de son bureau. Le premier du mois prochain Ben P. Tiller, le premier commis, sera remplacé par par le juge A. R. Moulin, le frère du commissaire, et Mike Connors remplacera le surintendant J. K. Renaud.

RÉUNION DE COMITÉS.

Les membres du comité de finances se sont réunis hier après-midi. Un rapport favorable a été fait sur l'ordonnance relative au paiement de $2094.39 à Mills & Cie. pour des réparations à l'école Webster.

Les soumissions pour la construction de l'école Iberville ont été rejetées. Celles pour le pavage en asphalte de la rue Jefferson ont été référées à l'ingénieur de la ville.

Les membres du comité d'incendie et d'éclairage, ainsi que ceux du comité de police et d'édifices publics se sont également réunis hier soir, mais aucune mesure importante n'a été discutée.

LE NOUVEAU RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE.

Le maire Capdevielle n'a pas apposé sa signature à l'ordonnance de M. Moss autorisant l'établissement d'un nouveau réseau téléphonique, mais il l'a renvoyée au conseil avec recommandation d'y apporter quelques modifications.

Petite fille renversée par un bicycle.

Une petite fille, Lena Galla, a été violemment renversée hier, rue Liberté près de la rue Thalie, par un nègre qui conduisait un bicycle. La petite fille a été soignée par le Dr Kelly. Le nègre a disparu. Un affidavit a été fait contre lui. La petite fille jouait devant la porte de ses parents.

Un employé du Cirque à l'amende.

John Gregory, un employé du Cirque, a comparu hier devant le juge Gill. Il était accusé de s'être battu avec John Brady, épicier. Pendant que Brady maltraitait un employé, Gregory voulut intervenir. Il a été condamné à $10 d'amende. Le juge Gill a réduit ensuite son amende à $5.

Tentative de suicide.

Mme Margaret Asher, qui demeure rue Joséphine, 2926, a essayé, avant-hier, de se suicider en avalant 20 cents de laudanum.

Elle a été transportée à l'hôpital dans un état inquiétant. Elle était mieux hier. Cette tentative de suicide est la suite d'une querelle qu'elle a eue avec son mari, mercredi. Elle avait quitté le toit conjugal.

Sous caution de $500.

James McLaughlin, qui a tiré sur l'agent de police Doyle, a été mis hier sous caution de $500. Doyle va mieux.

Sous caution de $250.

John Avegno, John Rodd et Ch. Spooner, arrêtés pour avoir pris part à la bataille provoquée par la grève, ont été condamnés hier pour port d'armes cachées. Ils ont été mis sous caution de $250 chacun.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile

L'affaire de la grève devant la justice.

C'est la cour du recorder Diebel, à Carrollton, que se trouvait, hier, le centre de toutes les curiosités. Il y avait foule dans la salle quand la séance s'est ouverte. En outre, du surintenant de la compagnie de chemin de Carrollton, Ford, le recorder avait devant lui plusieurs délinquants accusés de bataille et de troubles. Paul Roussell représentait les hommes de l'Union, en qualité de défenseur de Holdakowski. M. H. Dart représentait M. Ford, contre qui il y avait plusieurs affidavits devant le Recorder Delbel.

L'affaire Ford sera plaidée lundi prochain. Celle des grévistes arrêtés n'a pas été appelée, par la raison qu'ils sont retournés au travail, et que par conséquent ils ne pouvaient paraitre devant le juge ; six hommes devaient être jugés: ce sont Ed. Huckman, Wm. Temple, Fred. Ricke, Theo. Daker, Jake Berry.

Tous ont été relâchés sur parole et ont fourni caution

Ceux qui sont accusés d'avoir troublé l'ordre comparaitront devant le juge Gill.

Plusieurs sont accusés de port d'armes cachées. Il en sera de même de Frank Courrège qui s'est rendu hier et est accusé de coups et blessures.

Courrège est le mécanicien dont le car a écrasé et tué le pharmacien Mercier.

Quant à Bagusa, que sa mère réclamait sous prétexte qu'il n'avait que 13 ans, le surintendant Ford a déclaré qu'il y a un an ses parents le lui avaient présenté comme ayant 21 ans.

A l'époque déjà, il avait été condamné à une amende de $2.50.

Holdakoski a comparu hier et a été mis sous $250 de caution. On ne savait pas hier matin, quand son affaire serait appelée. Si elle est assignée au juge Baker, elle sera réglée immédiatement. Si elle est adjugée au juge Chrétien, elle sera transférée au juge Baker.

Le grand juri a entendu plusieurs témoignages, entr'autres, celle de Meyers.

Il y a plusieurs témoignages entendus qui sont contradictoires, et se démentent eux-mêmes.

Des témoins disent qu'ils ont entendu Holdakowski menacer de casser la figure de Meyers s'il ne retractait pas.

Meyers déclare qu'il se tenait debout à l'intersection des chemins de fer Carrollton et Illinois Central, quand Holdakowski après une altercation l'a frappé à deux reprises différentes.

Il déclare également qu'il n'en voulait pas à Holdakowski. Ce dernier, après en avoir fini avec Meyers, aurait voulu engager la bataille avec un autre employé du chemin de fer.

Il a été difficile de déterminer qui a engagé la bataille.

Quoi qu'il arrive, M. Paul Chrétien a dit que son client, Holdakowski, voulait que l'affaire se plaidât sans retard.

En ce qui concerne M. Chandler Luzenberg, il semble ne pas tenir beaucoup à plaider cette affaire devant la cour criminelle de district ; il désire laisser le règlement de l'affaire au juge et à l'avocat de district.

Incendie.

Une alarme à la boîte No 543 a été donnée hier après-midi pour un feu découvert dans une bâtisse de l'Avenue Palmer, 2200, appartenant à Thomas Witherspoon et occupée par Frank Poche. Les flammes ont été promptement éteintes.

Arrêté sur la plainte de son frère.

Joseph Wire qui, dit-on, n'a pas d'asile, a été arrêté hier sur la plainte de son frère Louis pour avoir, en état d'ivresse, troublé la paix publique. Depuis quelque temps il a, paraît-il, des vertiges, des moments d'absence ; il devient alors dangereux. C'est pendant une de ces attaques que son frère l'a fait arrêter.

Il a été condamné à $10 d'amende ou à 10 jours de prison.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS.

2 SOIRÉES.

Oct. 31, Nov. 1, 2. Matinée Nov. 2, et Matinée d'Adieu Dimanche, 3 Nov

GRAND OPERA

Par la Troupe entière. Chœurs, Orchestre et Ballet de la

METROPOLITAN OPERA HOUSE NEW YORK,

Sous la Direction de M. MAURICE GRAU.

JEUDI SOIR, 31 OCT., à 7:45.

Opéra de Wagner, "LOHENGRIN" (en allemand).

Mmes Emma Eames et Schumann Heink, MM. Van Dyck, Bispham, Muhlmann et Edouard de Reszké.

M. WALTER DAMROSCH, chef d'orchestre.

VENDREDI SOIR, 1er NOV., à 8

Opéra de Bizet, "CARMEN" (en français). Mmes Emma Calvé, Bauermeister, Van Cauteren et Frital Scheff. MM. Gilbert, Dufriche, Bars, Gillibert, Reiss et Journet.

M. FLON, chef d'orchestre.

SAMEDI MATINÉE, 2 NOV., à 1.

Opéra de Massenet, "MANON" (en français). Mmes Sybil Sanderson, Maryll, Bridewell, Van Cauteren. MM. Dalery, Journet, Gilibert, Bars et Saligna.

M. FLON, chef d'orchestre.

SAMEDI SOIR, 2 NOV., à 8.

Opera de Meyerbeer, "LES HUGUENOTS" (en italien).

Mmes Gadski, Homer, Bauermeister, Van Cauteren et Marcella Sembrich. MM. De Marchi, Journet, Scotti, Bars, Reiss, Viviani, Dufriche, Vanni et Edouard de Reszké.

M. FLON chef d'orchestre.

Matinée Dimanche, 3 Nov., à 1. Dernière Représentation et Matinée d'Adieu.

Opéra de Gounod, "FAUST", en Français.

Mmes Calvé, Bridewell, Bauermeister, MM. Dippel, Campanari, Dufriche et Edouard de Reszké.

SIG. SEPPILI, chef d'orchestre.

La Vente des Sièges pour la Matinée d'Adieu (Dimanche) commencée lundi, continue au Magasin de Musique de Grunewald, 725 rue du Canal.

Prix: $1.50 à $5.00. Loges $20 à $30.

LES PIANOS WEBER SONT EN USAGE

S. KRONBERG, Directeur local.

29 oct—

CRESCENT.

CE SOIR

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

A STRANGER —IN A— STRANGE LAND.

Le succès du Théâtre de Manhattan de New York.

"La farce la plus comique que l'on ait vue depuis des années."—N. Y. Herald.

La semaine prochaine. — SORROWS OF SATAN. 27 oct—6f

GRAND OPERA HOUSE.

CE SOIR.

Matinées Lundi, Jeudi et Samedi.

Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.

Baldwin-Melville Stock Co.

Présentant une parfaite production de la comédie-drame américaine à grand succès par Joseph Arthur, Esq., intitulée—

BLUE JEANS.

Scènes entièrement nouvelles, effets mécaniques réellement merveilleux, costumes caractéristiques, comédie populaire. Une quantité d'auxiliaires bien disciplinés.

VOYEZ—La grande scène du moulin. Le Political Barbecue. La bande "Rising Sun Rosrers"

Prix: 10—20—30 et 50.

Matinée de Dimanche, 3 Nov—NORTHERN LIGHTS. 27oct—6f

TULANE.

CE SOIR

Matinées Mercredi et Samedi à 1.

WILLIAM COLLIER,

Dans la comédie à succès phénoménal d'Augustus Thomas,

"ON THE QUIET"

Venant directement d'un engagement de six mois au Madison Square Theatre, New York City.

La semaine prochaine — La DE ANGELIS OPERA CO.

27 oct—6f

LEE CIRCLE.

Une Semaine—Commençant LUNDI, 28 OCTOBRE,

LES FAMEUX ANIMAUX DRESSÉS DE GENTRY.

500 Chiens, Ponies, Singes et Chèvres.

De véritables Zèbres vivants, des Bœufs Sacrés diminutifs et un troupeau de Bébés Éléphants intéressants.

Grande Parade de Rue à 10 a. m.

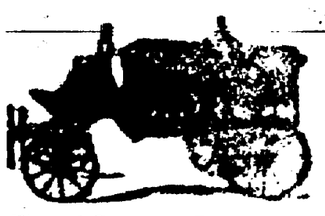
Matinées tous les jours (excepté lundi) à 2:30.

Prix d'Entrée — Enfants au-dessous de 9 ans, 15 cts; Adultes, 25 cts.

24 oct—1 nov

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

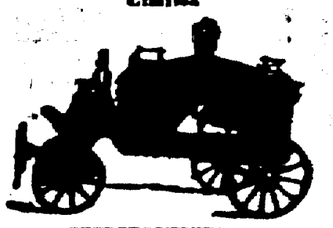
No 623 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1042.

Telephone No 405.

F. Laudumiey & Co.

Limited



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Rempart

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 982.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1208 Avenue Nord Rempart, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept 1901—1an

AVIS.

Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

No 337 rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1901.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 19 novembre 1901, à 7:30 p. m., pour le barrissement et l'érection d'un hangar en acier avec toit en composition, 60 pieds de large et 500 pieds en plus de longueur-dessus d'un quai de la rue Henderson. Dépôt, $1:00

Bon pour le montant total du prix de contrat. Le droit est reservé de rejeter une ou toutes les soumissions.

On peut se procurer les spécifications, plans et formes de soumissions en blanc à ce bureau ou au bureau de Coleman et Maloney, Ingénieurs, 319 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.

HUGH McCLOSKEY, Président

20 oct au 19 nov. inc.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Un garçon de 10 à 12 ans, chez Mangin, 731 rue Ste-Anne. 27 oct—27 29 31 oct m

DEMANDE—Bonne cuisinière, pour famille, à Markstville, Avoyelles. Bons gages. S'adresser à M. Rivière, rue du Canal, 829, aujourd'hui de quatre à cinq heures de l'après-midi. 2 oct—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien élégants et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gas, bureaux au premier étage, rue Baronne. 5 sept—

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés hypothécaires, No 126 rue Carondelet. 16 déc—12 mois

Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge. Prix, 25 et 50 cents. Vendu partout dans les pharmacies. 1 nov 1900—1 an

---

doit au passage.... et celui-là vous consentiez à l'écouter....

Il s'approcha tout près de la jeune fille qui ne faisait pas un mouvement.

—Je sais ce qu'il vous disait, reprit il. Je n'avais pas besoin de l'entendre. Il vous répétait à chaque rencontre:— Vous êtes belle et je vous aime!.... Et vous ne le repoussiez pas, lui! Je vous le dis à mon tour et j'espère que vous m'écouterez avec la même faveur. Oui, je vous aime ardemment et depuis longtemps. Vous êtes faite pour allumer des désirs fous, pour troubler les têtes et les cœurs! Vous le savez maintenant que vous avez fait l'expérience de ce Paris où vous êtes l'objet de tant d'admirations. Vous ne devez donc plus vous étonner des mes prières, de mes sollicitations d'autrefois à Pleyber, quand vous me traitiez avec tant de rigueur.... Les hommes se ressemblent et je ne vaux ni plus ni moins que les autres. J'ai commis aujourd'hui une perfidie, une lâcheté peut-être, mais que vous prouve-t-elle, si ce n'est la violence de ma passion pour vous. Aimez-moi, Marie, et je vous jure de vous consacrer ma vie, de renoncer au monde, à ce Paris qui nous affole et nous perd! Nous irons vivre où vous voudrez à Pleyber, partout où il vous plaira ..... Je me transformerai en gentilhomme campagnard, si vous me l'ordonnez, en chasseur, en homme des bois....Mais je vous aime et je vous veux....En un mot, vous serez à moi et non à d'autres....Cela je l'ai juré, et ce sera!

Un coup de tonnerre ébranla la masure jusque dans ses fondements.

Une pluie mêlée de grêle crépita sur le balcon et la fenêtre.

Le ciel flambait.

Marie-Madeleine avait jeté un cri, aussi épouvantée de ce terrifiant déchaînement de l'ouragan que de la présence de cet homme haïssable et vicieux.

Elle cherchait en vain un refuge, une arme, un secours.

Peu à peu le visage du vicomte avait changé.

Ce n'était plus le gentilhomme railleur, sceptique, galant et trop empressé sans doute mais enfin calme et presque amical du début.

Sur ses traits convulsés, elle lisait clairement sa colère et son exaspération croissantes.

Il venait de se convaincre qu'il n'avait rien à attendre d'elle que par contrainte et qu'elle ne céderait qu'à la force.

Il avait eu lui-même un instant de stupeur sous ce coup de foudre qui avait failli incendier la maison.

Mais il revint promptement au sentiment de la réalité.

En présence de cette belle Marie-Madeleine, qu'il tenait en sa possession, sans défense, désarmée par sa frayeur, il jugea le moment venu.

Brusquement, il se rapprocha d'elle et lui saisit les deux mains

Elle les dégagea violemment, courut à la fenêtre et essaya de l'ouvrir.

Les doigts du vicomte s'abattirent sur ses épaules et l'attirèrent en arrière avec tant de brutalité qu'ils semblaient entrer dans sa chair.

Il la traîna jusqu'au divan et l'y jeta comme une masse inerte.

Alors elle entendit des mots vagues, des prières inarticulées mêlées d'injures et de menaces auxquelles elle ne répondit pas.

Elle luttait de toute son énergie.

C'était la bataille farouche, inégale, lâche, odieuse.

Il était robuste.

Ses muscles avaient dans sa rage la vigueur de l'acier, et cependant il comprit qu'il ne triompherait pas de sa résistance.

Celle dont il avait juré de faire sa victime avait du sang dans les veines, des nerfs et une volonté toute puissante de se faire tuer plutôt que de se laisser flétrir.

Elle ne songeait plus ni à l'orage, ni aux éclairs, ni à la foudre.

Elle ne pensait qu'à son salut.

Alors il eut recours au poison qu'il avait préparé.

Puisqu'il ne pouvait avoir sa proie vivante, il l'aurait inerte, insensible, à demi morte, incapable de se défendre.

Il prit un mouchoir épais, tout imbibé de chloroforme et l'appliqua sur la bouche de cette adversaire déjà épuisée et presque à bout de forces.

Longtemps elle se débattit avec désespoir, mais le terrible aide que le misérable avait appelé à lui la paralysait.

Bientôt elle ferma les yeux et le combat parut terminé.

Le vicomte se redressa.

—Enfin! murmura t-il.

Elle gisait devant lui, les cheveux en désordre, épars autour d'elle ces magnifiques cheveux dont elle aurait pu se faire un voile de mariée.

Ses traits exprimaient encore le dégoût de l'ignoble scène qui venait de se passer.

Son chapeau écrasé traînait sur le parquet.

Son corsage à demi arraché, laissait à nu l'idéale blancheur de cette gorge de vierge, plus éclatante sur le rouge foncé de la soie du divan.

Ses jupes en lambeaux, ses mains crispées attestaient la violence du combat qu'elle avait soutenu, et le bandit qui l'avait assaillie en portait lui-même les traces sanglantes.

Il comprit à ces déchirures l'horreur qu'elle lui inspirait.

Mais s'en était fait.

Elle était vaincue, réduite à l'impuissance.

Penché sur elle, il la contemplait, haletant, épuisé lui-même par ce duel honteux, avec des yeux où il y avait plus de haine que d'amour, lorsqu'il se retourna, l'oreille tendue, inquiet comme le cerf qui sent les chiens sur sa piste.

—Quel est ce bruit! se demanda-t-il.

On aurait dit des pas sur le sable de la terrasse.

Qui donc pouvait se trouver à pareille heure, dans ce lieu perdu au milieu des bois?

Il s'approcha de la fenêtre et regarda au dehors.

Il ne vit rien.

La pluie battante était si épaisse qu'à peine les éclairs lointains déjà pouvaient en percer le brouillard.

Pourtant il n'avait pas dû se tromper.

Il avait parfaitement entendu ce bruissement qui venait de cesser tout à coup.

Il haussa les épaules et se dit:

—Suis-je assez stupide! Quelque bête tourne autour de la maison.

C'était vraisemblable.

Les hordes de cerfs, les chevreuils et les sangliers abondent dans le pays.

Toutefois il ne se sentait pas rassuré.

L'occasion est chauve et nous fait au moment où on y pense le moins.

Cette fausse alerte était une invitation à ne pas perdre de temps.

Il se retourna vers sa victime.

A demi redressée elle-même, elle venait de sortir de ce sommeil incomplet et tendait l'oreille.

Un cri parti de la terrasse la galvanisa:

—Marie!

Elle y répondit par un autre, plus aigu:

—Marcel, au secours!

Et la voix du dehors riposta:

—Ne crains rien, je suis là!

Il est impossible de dépeindre la convulsion de rage dont fut agité l'indigne neveu de la comtesse de Pleyber.

Ses plans avaient échoué.

Les pas entendus sur la terrasse s'avançaient plus distincts encore et plus rapprochés.

Ils montaient au galop l'escalier, près de lui.

Le vicomte songea que dans son empressement à entraîner Marie Madeleine il n'avait pas tiré les verrous de la porte d'entrée.

Il poussa ceux de sa chambre et, à son tour, comme la malheureuse quelques instants plus tôt, il chercha une arme sans en trouver à sa convenance.

Il était d'ailleurs décontenancé par cette surprise imprévue.

On frappa violemment et une voix impérieuse ordonna;

—Ouvrez!

Et comme il tardait à répondre, elle reprit:

—Ouvrez ou j'enfonce tout.

La menace fut suivie d'effet.

Un coup si violent qu'on aurait dit un bélier de fer résonna et, après deux ou trois attaques, le bois, solide pourtant, vola en éclats.

La brèche était faite.

Cela s'était passé en un instant.

Le vicomte de Rieux se trouva face à face avec un homme un peu plus jeune et plus grand que lui dont la vue lui fit pousser un cri de colère:

—Ah! c'est vous!

XXIV

ACCIDENT DE ROUTE

Lorsque le brave et malheureux petit cheval roman, le cocher et Marcel Broudin, son voyageur, avaient été précipités, le premier dans une étroite tranchée pratiquée au milieu de l'allée qui conduit à l'Hermitière, les deux autres sur les talus de cette avenue à la lisière du bois qui la borde des deux côtés, ils avaient eu d'abord quelque peine à se reconnaître.

Mais en sa triple qualité de Bas-Normand, d'ancien troupier, ordonnance de son colonel, et de cocher de fiacre, Chadois était débrouillard et ingénieux.

Il se trouva debout en même temps que son jeune compagnon et lui dit:

—Vous n'êtes pas blessé?

—Je ne crois pas. Et vous?

—Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne me sens rien de cassé.

A continuer.